

# Le système Herzfeld

**Le label strasbourgeois pop / folk est au top : artistes cités dans la presse nationale, Lauter, futur représentant de l'Alsace aux tremplins des Eurockéennes 2009, tournée mondiale pour Electric Electric... Son boss, Renaud Sachet, continue pourtant de gérer la boutique grâce à quelques « bouts de ficelle ».**

## Comment font les artistes de Herzfeld pour vivre ?

Nous avons un salarié à Herzfeld, donc c'est essentiel qu'économiquement ça se passe bien pour nous, mais peu vivent de leur musique, par choix surtout. Lauter et Electric Electric sont ceux qui poussent le plus loin la professionnalisation.

## Qui est responsable de la crise actuelle du disque ? Internet ?

L'industrie du disque a vécu dans une bulle et, maintenant, c'est dur. Internet n'est rien d'autre qu'un gros tuyau. Je le vois comme un endroit où s'exprimer, installer notre petit magasin, notre vitrine, échanger avec nos pairs.

## Herzfeld est-il concerné ?

Nous vivons de bouts de ficelle alors la crise ne nous touche pas vraiment, même si on s'interroge sur les supports à sortir. On n'a jamais beaucoup vendu de disques de toute façon... Ayant grandi avec le vinyle, j'ai quand même du mal à imaginer la disparition du support physique.

## Les groupes locaux déplorent souvent le manque de salles où jouer...

Les artistes du label se débrouillent pour trouver des endroits. Appartements, galeries, salles de musiques actuelles, festivals, cinémas... Ils aiment varier, adapter leurs propositions, travailler avec différents acteurs de la région. Plutôt que faire le pied de grue devant La Laiterie en espérant une première partie qui ne vient jamais, mieux vaut créer sa propre géographie, sa tribune. Le rôle du label est cependant restreint dans ce domaine : les groupes ont leur tourneur – c'est le cas d'Electric Electric – ou s'occupent de ça eux-mêmes.



## Les artistes alsaciens ont-ils du mal à se faire connaître en dehors de la région ?

La musique d'Electric Electric, de T, Loyola, Lauter, Original Folks ou Roméo&Sarah s'exporte bien au-delà des Vosges. Après pour "faire carrière", il faut se professionnaliser, tourner : il s'agit d'un vrai choix de vie. Avec Herzfeld, nous restons peut-être trop dans "des pratiques amateurs", terme qui semble tout niveler par le bas. J'aime à penser que ça n'est pas le cas.

## Quels changements y a-t-il eu dans le paysage musical alsacien, ces dernières années ?

Je sens, depuis les années 2000, une présence institutionnelle plus affirmée.

Avec du bon : les interlocuteurs sont clairs, structurés, il y a un peu d'argent qui circule pour les groupes... Et du mauvais, car nous recréons nos propres conservatismes : festivals pachydermes, concerts sacralisés, manque d'esprit d'aventure, reproductions de codes ancestraux du rock... La musique en tant que pratique collective, aventure humaine, expérience sonore, mérite tellement mieux.

Propos recueillis par Emmanuel Dosda  
Photo : Renaud Sachet (au centre) avec son groupe, Buggy

→ Original Folks, *Common Use* (sortie en mars) ;  
Buggy, *Diagrams* (avril) ;  
Lauter, *The Age Of Reason* (mai 2009)  
[www.hrzfild.com](http://www.hrzfild.com)